

LE BOUTHEUR EN FAMILLE
IMPROMPTU

A méditations ***

La douce pais de cet asile
Sourit à votre âme paisible
A l'abri du tonnerrel,
Du malheur vous laissez l'orage:
Puisseis vous croire, sans un nuage,
Ignorer un dessein cruel!

Goutez-la cette pais profonde
Que jamais ne donne le monde
Légis à nos prestres radins!
Le bonheur n'y est possible
L'amitié n'est un mensonge:
Ainsi le veulent les humains!

Voiez-vous au sein de leur joie
Des ennuis trop facile pour
Le plaisir même et leur gœcit!
Heureux au tolt qui vous abrite,
Lors la vanité qui agite,
Ne déçassez jamais le ceuil!

Naguère j'étais avec vous
Comme les vâtriers d'aujourd'hui
Mais de lunge chœurs d'aur.
Pouffant le malheur en partage,
Out treuilis ce calice à l'ur!

19 Avril 1812.

LE FANTASQUE.
QUEBEC, JEUDI 9 JUIL, 1812.

Fantaisies,

RELEXIONS, NOUVELLES ET CANÇONS,
Qui s'ont bien elles écrites.

HOUBRAI POUR LES PRODUITS DU PAYS !!!

Dans le moment actuel particulièrement tous les
amis du pays doivent avec satisfaction, avec
joie, chaque pas que fait l'industrie nationale
pour nous délivrer du joug commercial étranger,
loug de tous le plus vexatoire, le plus minuet, et
chose étonnante, celui cependant que l'on peut le
plus facilement secouer. C'est ainsi que voit plusieurs
établissements nouveaux s'aggrandir ou se former;
A l'un que, tous ceux qui ont à cœur de participer
pour leur part non point seulement à la prospérité
du pays mais à empêcher sa ruine prochaine, doi-
vent se faire un devoir impérieux de s'efforcer au
dehors de tout et avant tout les produits dus au
pays, aux bras canadiens; et sera le seul moyen
de fixer au sol le capital qui s'y trouve, d'y en
attirer davantage et d'assurer l'existence de ceux
que leur goût, leur intelligence ou leur ambition
attire aux travaux agricoles.

Sans vouloir parler au long des manufactures
déjà établies dans différentes parties du pays ou de
celles que l'on pourrait encore former avec espoir
de succès, sujets sur lesquels nous reviendrons
plus tard nous ne pouvons nous refuser au plaisir
d'attirer l'attention générale sur quelques articles
dont la confection est un progrès pour le pays. Ce
qu'il faut que chacun comprenne bien, c'est que
même en payant pour un objet manufacturé dans le
pays un prix plus élevé que pour d'autres plus
bons ou meilleurs même venant de l'étranger, on
y gagne encore par la suite, en ce que l'argent qu'on
a donné au lieu de passer de suite à l'étranger reste
entre les mains de citoyens du même pays, qui
étant récompensés pour leur travail pourvoient à
leurs besoins au moyen de ce même argent qu'ils
pendent pour un autre service à celui qui le leur
avait donné. Si un notaire qui ne gagne de l'ar-
gent qu'avec les industriels du pays, dépense cet
argent pour se procurer des draps étrangers, des vins
étrangers, des soieries étrangères, il est bien clair
que ces industriels ne rattrapent jamais cet argent,
qui est à jamais perdu pour eux. Il est donc du
devoir et de l'intérêt de ces industriels de ne plus
encourager ce notaire, mais de préférer celui qui
s'appliquera à ne dépenser que le produit de son tra-
vail qu'avec ceux qui le lui ont procuré. De ce
manière l'argent servirait à faciliter entre nous un
échange de services tandis qu'en l'appliquant à des
objets venus de l'étranger il ne fera que hâter l'ap-
pauvrissement général. C'est ce qu'il est urgent
de bien comprendre aujourd'hui ou jamais. Une
association contre le luxe des habits est d'un intérêt
aussi palpant que les associations contre l'intem-
pérance et aurait des résultats non moins précieux.
L'association que nous espérons et que nous désirons
de bien comprendre aujourd'hui ou jamais. Une
association contre le luxe des habits est d'un intérêt
aussi palpant que les associations contre l'intem-
pérance et aurait des résultats non moins précieux.
L'association que nous espérons et que nous désirons
de bien comprendre aujourd'hui ou jamais.

nos moeurs, mais il appartient seulement au digne
clergé du pays de mettre la main à l'épave d'une
manière sage et efficace. Si l'on s'épave d'une
passion qui prive de la raison ceux qui en sont
les victimes, on remportera le victoire bien plus
facile contre le luxe puisque l'intérêt plaidera sa
propre cause et que la raison sera son juge.

Afin de ne point prolonger cet article que nous
sentons faire très-court nous passerons de suite à
l'énumération de quelques articles pour lesquels
nous ne serons plus redressables à l'étranger.

Nous avons eu occasion de voir, ces jours der-
niers chez M. Balzarini des échantillons de
papiers peints manufacturés à Juncos. Ces papiers
sont de la Macouazo et de Louzo; ils ne se cèdent en
rien sous le rapport de la beauté et de la variété et
ils l'emportent de beaucoup quant au prix sur
ceux qu'on a vendus jusqu'à ce jour et qui pro-
viennent du dehors. Nous croyons devoir faire obser-
ver que cette méthode de couvrir les murs téné-
breux des appartements est plus agréable, plus
propre et beaucoup moins coûteuse que la peinture
dont elle a tous les avantages; si après que le papier
est collé on a le soin d'y étendre une couche d'ar-
vernis que nous indiquerons prochainement, les
couleurs se conservent et on permet de laver ce
papier et d'en empêcher la destruction par les
mouches et par l'humidité. Ceux qui sélectionneront
démarcher de la papasserie, doivent songer d'abord
qu'il s'en fait de très-beaux dans le pays et qu'en
détachant un louis pour le papier étranger c'est un
louis de perdu pour le pays et pour eux-mêmes.

Par une annonce dans nos colonnes de ce jour on
voira que la Compagnie pour la fabrication des
Papiers Russes a joint à son établissement une nou-
velle branche qui promet de s'élever net à peu
de chose de l'étance et de terre ordinaire que
l'on tire actuellement de l'étranger. Cette compa-
gnie dont l'existence et les succès ne sont plus dou-
teux a fait venir d'Europe des ouvriers qui se forment
plus tard d'autres dans ce pays à mesure que
les besoins le demandent. Sans vouloir noter de
nouveau l'article principal de fabrication, les peuples
russe dont la réputation est faite aujourd'hui et la
mode établie, au moins pour les édifices publics et
les grandes maisons, nous croyons rendre un vérita-
ble service aux personnes qui aiment les fleurs et
qui en font l'ornement principal de leurs demeures
en rappelant leur attention particulière sur l'annonce
de la compagnie. Nous avons vu des vases à fleur
dont il y est question et nous pouvons assurer qu'ils
ne laissent rien à désirer; une simple inspection
convaincra ceux qui pourraient encore douter. Ces
vases qui sont vernissés comme la faïence ordi-
naire sont très beaux, très-propres et ont sur ceux
qui ne le sont pas l'avantage de conserver à leur
travail l'humidité que la plante exige sans commu-
niquer à ses racines les sèves que les caisses de
bois leur font souvent contracter par le contact

de la moisissure. Sous le rapport des prix nous
sommes certain qu'oubie un nouveau genre de
amateurs y trouveront de l'économie; les vases à
fleurs comme les pebles de la compagnie formeront
pour les salons des ornements de bon goût et d'un
entretien peu coûteux.

Par l'annonce de M. Coanvrau on verra qu'il
a en moins des chapeaux de manufacture cana-
diens que l'industrie n'est pas nouvelle et n'a
pas besoin de recommandation, mais dans un tems
comme celui où nous vivons, où l'Angleterre ne
songe qu'à elle même, il est bon que les canadiens
se mettent sur leurs gardes et songent au moins
à se jama à leur venir. Il voudrait mieux payer
à piastres pour un chapeau canadien que 4 pour un
chapeau anglais ou américain; et bien on peut
faire le contraire, balancer-1-on ?

Un article du *Canadien* et une annonce de cette
feuille nous apprennent que Québec doit à M.
Ross une fondrie sur un pied très considérable.
A vrai qu'il soit long-tems il faut qu'on ne voie plus
d'autres pebles de feu que ceux qui portent la marque
de la fondrie de Québec. Que belles sommes qui
passaient annuellement en Angleterre et en Écosse
démarcheront par nos ports pour retourner le travail
de nos canadiens, le marchand canadien, l'agriculteur
canadien; quelle que soit leur origine tous ceux qui
vivent en Canada sont ou doivent être canadiens.

Nous appelons l'attention particulière des per-
sonnes qui se font habiliter sur l'annonce de M.
Tivierge. Jeune tailleur canadien qui, par de grands
efforts, est parvenu à fonder un établissement sur
le pied le plus recommandable et qui ne le cède en
rien à ceux qui ont la vogue fashionable. Mr.
Tivierge se met à la portée de tous les goûts et en
même tems de toutes les fortunes, chose toute jus-
qu'ici. Messieurs les anglais trouveront cer-
tainement leur profit à l'encourager, mais les canadiens,
ouïez cet avantage, doivent s'en faire un devoir.

TRAIT MOU ET PATRUC. Le bateau de Québec
plus est laissé brutalement par son juge-en-chef pendant
plus de 3 ans sans se plaindre. Après tout il faut
un peu supporter son gras Jim que de le tuer.

On parle d'une AMNISTIE GÉNÉRALE... mais on
ne fait encore qu'en parler... voilà trois ans qu'on
en parle. Patruës Canadiens !

Nous ne nous sommes pas encore joint au reste
de la presse dans le cri de : haro sur le Turcotte.
Nous avons encore au fond quelque confiance en
ce patriotes; Certes, voir un employé public
indépendant serait chose nouvelle et qui vaudrait
la peine d'avoir un peu de patience. Nous desirons
un peu beaucoup que Mr. Turcotte nous laisse crier
un miracle.

EDOUARD TIVIERGE,
MARCHANT TAILLEUR CANADIEN,
FAUBOURG ST. ROCH, No. 11, RUE CRAIG, QUEBEC.

RECONNAISSANT envers le public et ses amis pour la faveur qu'ils lui ont accordée jusqu'à présent, il prie la
liberté de les pouverir qu'il vient de recevoir

UN ASSORTIMENT GÉNÉRAL ET CONSIDÉRABLE DE MARCHANDISES
PROPRES À SON GENRE DE COMMERCE.

ÉGAL À CELUI DE TOUT AUTRE ÉTABLISSEMENT DE QUEBEC.

Consistant en :

- Draps, Casimires, etc. de tous prix, et de toutes les nuances, à la mode,
- Patron de Ventes, de rassemble, de soie, de satin, chapeaux, feux, etc. etc. de diffé-
- rentes couleurs, depuis 2, 6d. jusqu'à 21.
- Cravates, Cole, Stocks, Gants de toutes couleurs, Bretelles, Mouchoirs de Soie, des meilleures qualités et
- de tous les prix.
- Chapeaux de Carter, 100 Douzaines Chapeaux de Feuille de Palmier, et une grande variété de Casquettes
- à la dernière mode pour Homme et pour Enfants.
- Il a un choix complet de Boutons pour toutes espèces de Costumes, Dorés, de Velours, de Satin et de Soie.

— A U S S I —

Un assortiment complet de Tweeds, Doc-Skins et Velours Fleuri, de toutes les variétés pour
Habits de Chasse.

Drills de différentes espèces pour Pantalons.

DE PLUS :

REÇU D'UNE DES PREMIÈRES MAISONS DE NEW-YORK.

Une CAISSE de SATINS FLEURIS pour Ventes, choisis pour lui par l'un des premiers Tailleurs de cette Ville.

Il reçoit chaque mois les journaux des MODES de Paris et de New-York ainsi que les COUPES qui y ont
rapport, et que le met en état de faire, quant à l'élegance et au goût, avec les maisons les plus renommées de
ce pays.

Il ose se flatter que la modicité de ses prix, non exactitude, le fini de son travail, le soin qu'il apporte dans le
choix de ses fournitures, l'habileté des ouvriers qu'il emploie et les efforts constants qu'il fait pour satisfaire ceux
qui l'honorent de leur confiance, lui mériteront la continuation de la faveur publique, et l'attention de ceux qui ne
sauraient pas encore employer.

QUEBEC, 9 Juin, 1812